

## MUSIQUES

### Des voix à Vézelay

Pour la deuxième édition des Rencontres, entièrement vouée cette année à la musique vespérale au fil des siècles, Pierre Cao est encore parvenu à illuminer la basilique de Vézelay. Il est vrai que la tâche lui a été facilitée par le niveau de son chœur Arsys-Bourgogne, maître d'œuvre de trois soirées enthousiasmantes, sur les huit concerts du festival. Musique contemporaine (avec six psaumes commandés à Thierry Escaich, Pierre-Adrien Charpy, Nicolas Bacri, Guillaume Connesson, Régis Campo et Philippe Fénelon), premier baroque (avec la musique de Zächer, Gletle, Reinhardt ou Fux, tous maîtres de chapelle de la cour de Vienne sous Charles VI) ou « baroque flamboyant » (les psaumes à double chœur de Vivaldi), la phalange de Pierre Cao a fait montre d'une cohésion et d'une grande beauté vocale. Notons au passage la présence et la richesse sonores de L'Arpeggiata, grâce au travail de Christina Pluhar, dans la musique autrichienne, et la participation moins lumineuse mais néanmoins solide de l'ensemble belge Il Fondamento à la pyrotechnie vivaldienne.

Face à cette excellence, il restait cependant de la place pour d'autres formations. Si, dans la musique de Charpentier, on a connu les Pages et Chantres de Versailles d'Olivier Schneebeli dans une forme plus éblouissante (mais quel plaisir d'entendre la basse d'Alain Buet, toute de plénitude vocale et d'intensité expressive), les virtuoses du Cantus Cölln, parmi lesquels le magnifique ténor de Hans Jörg Mammel, ont été, eux, fidèles à leur réputation, déployant une perfection impressionnante, parfois un brin glacée, dans la *Selva morale et spirituale* de Monteverdi.

Révélation que la Schola Gregoriana Pragensis de David Eben, d'une souplesse et d'une séduction vocale un peu en contradiction avec les impératifs spirituels de son répertoire. La grâce était aussi au rendez-vous pour *La colombina*, grâce à la voix immatérielle de Maria Cristina Kiehr, et surtout à la Capella Reial de Catalunya. Même si la magie de Montserrat Figueras souffrante a un peu manqué, Jordi Savall a une fois de plus hypnotisé son public par les ombres et lumières d'un *Mystère d'Elx* (la ville espagnole a donné son nom au programme) dans lequel son instinct musical s'est manifesté avec éclat. Huit moments de bonheur donc, qui convaincraient n'importe qui de partir en croisade. (22 au 25 août)

Y.T.